

L'Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 JANVIER, 1878.

No. 13.

Aux frères de M. Samuel Langis.

Properavit educore de medio iniquitatum.
(Lib. Sap.)

Elle sonne !..... Oui, c'est bien elle,
Cette heure d'agonie et des grandes douleurs,
Où ton frère en mourant murmura : Dieu m'appelle ;
Adieu, frères et bienfaiteurs.

En l'entendant sonner cet instant funéraire,
Malgré moi je pâlis et frissonne d'horreur ;
Des sanglots, malgré moi, s'échappent de mon cœur,
Et des larmes de ma paupière.

Et j' voudrais, Seigneur, vous demander encor
La raison de ce grand mystère.
Quoi ! vous brisez la lampe d'or
Qui brûlait devant vous au fond du sanctuaire ?
Avez-vous donc, mon Dieu, trop d'anges sur la terre,
Pour le livrer sitôt à la cruelle mort ?

Il n'est plus !..... Il n'est plus : à la terre étrangère,
Et pourtant je croyais qu'un jour au saint autel,
Comme le jeune Samuel,
Ministre du Très-Haut, il bérait son frère :
Qu'il viendrait embrasser la terre
Et nous porter la paix du ciel !

Samuel, je croyais qu'un jour, sous tes deux ailes,
Je pourrais m'abriter en faisant mon chemin,
Et que tu m'enverrais aux splendeurs éternelles ;
Et puis, auprès de Dieu, nos âmes immortelles
Auront chanté l'hymne sans fin.

Mais tes amis du ciel t'attendaient à leur fête,
Et tu t'es aussitôt arraché de nos bras ;
Ta couronne là-haut, était sans doute prête,
Et la nôtre ne l'était pas.

Pourquoi donc, chers amis, le pleurer et le plaindre ?
Cette fleur, il est vrai, n'était qu'à son printemps ;
Mais une âme ici-bas peut-elle errer longtemps,
Sans laisser en mourant quelque raison de craindre ?

Baisons plutôt la main qui nous l'a retiré
Avant d'avoir perdu sa robe baptismale ;
Beau lys, d'épines entouré,
Aurais-tu conservé sa fraîcheur virginité ?

Qui sait, hélas ! si sa verve
Aurait tenu contre l'orage ?
Je vois partout s'offrir les débris du naufrage ;
Le cèdre du Liban est si tôt abattu !.....

Et puis au séjour où nous sommes,
Le poids de chaque jour est un si lourd fardeau,
Si tristes sont les nuits et le vain bruit des hommes,
Que je ne pleure plus en voyant son tombeau.

Je ne murmure plus ; mais plutôt je m'étonne
Que, vivant dix-sept ans partageant nos douleurs,
Avec nous si longtemps il ait versé des pleurs
Sur les fleuves de Babylone.

Le cygne sur nos lacs descend bien quelquefois ;
Mais à peine le cygne a-t-il effleuré l'onde
Qu'il se dérobe à l'œil ; on n'entend plus sa voix.
Il a déjà quitté le monde ?.....

Parmi nous, dix-sept ans, Samuel est resté !.....
Mais pourquoi rappeler encore
Le jour de la captivité
Quand à ses yeux brille l'aurore
De l'immuable éternité ?

Ah ! du moins, ange de lumière,
Là-haut du moins rappelle-toi,
Qu'à ton départ de cette terre
Tu nous laissas, ton frère et moi,
Le cœur gros de sanglots au sommet du Calvaire.

C'est toi que je choisis désormais pour modèle ;
Sur tes traces je veux faire honneur à ma foi ;
A la loi du Seigneur être toujours fidèle,
Et mourir en saint comme toi.

Oh ! puisqu'autour de moi tout se meurt et tout change,
Sur des jours bien nombreux je ne dois pas compter,
Mais, dis-moi, Samuel, dis-moi donc, ô mon ange,
Quand laissant aux humains leur vil amas de fange,
Pourrai-je enfin te voir pour ne plus te quitter ?

Ne pleurez point son sort :
Il était l'enfant de Marie.
Il n'est pas mort ;
Il a changé de vie.

Numismatique.

Le 8 décembre dernier, une abeille, poussée par la curiosité, voltigea jusqu'aux salons de l'Université, pour assister à la réception, donnée par les Directeurs et Professeurs aux citoyens de Québec. Mais voulant à tout prix ne pas être remarquée, elle jugea à propos de passer par le Musée de Monnaies, où elle vit de si belles choses qu'elle oublia d'aller plus loin. Entre autres objets qui éveillèrent son attention, était un disque d'or de forme elliptique, long de deux pouces et demie, large de deux, et de l'épaisseur d'une demie ligne, entouré d'une bordure élégamment travaillée au burin. L'anneau qui la suspend porte les traces de l'usure et indique que cette médaille, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a du décorer pendant assez longtemps la poitrine du brave qui la mérita. Sur ce disque on lisait gravé d'un côté :

Presented
to
Mr. Jos. Pelletier
Branch Pilot
for the
River St. Lawrence
by
the Merchants
of
Quebec,

et de l'autre :

In token of
The High Sense
which they entertain
of
His valour, humanity and
perilous exertions in rescuing
on the 5th Dec. 1835,
The Master and crew of the
Barque Endeavour
from a situation of great
suffering and imminent
danger at the
Brandy Pots.

Cette pauvre abeille qui n'entend pas beaucoup l'anglais fut fort intriguée, mais, sans perdre courage, elle s'est mise à remuer ciel et terre pour avoir des explications et elle a réussi.

"Le jeudi, 26 novembre 1835, à midi, une barque, appelée *Endeavour*, chargée de pommes, exportées par M. Lepper, de potasse et de fourrures, laissait le

port de Québec avec un bon vent et tout espoir de gagner la haute mer, car la température était douce et il n'y avait encore aucune glace sur le fleuve, bien que la saison fut fort avancée. Quinze hommes la montaient, le capitaine Walter Douglas, le pilote Guillaume Lachance et treize manœuvres dont l'un était de St. Michel. A onze heures, la nuit suivante, le vent changea, ils jetèrent l'ancre en face de l'Isle aux Oies, et ce ne fut qu'à trois heures le lendemain vendredi, qu'une brise favorable permit de descendre jusqu'à la Traverse. Là l'*Endeavour* rencontra beaucoup de glaces qui l'incommodèrent grandement, obligeant qu'elle était de se frayer un passage à travers ces blocs flottants qui couvraient presque totalement le fleuve. Le reste du jour et le lendemain samedi, le vent manquant, elle dériva jusque entre les Pélerins et Kamouraska, malgré les efforts de l'équipage pour ouvrir au vaisseau un libre passage à travers les glaces. Le vendredi soir, l'ancre avait été jeté à une profondeur de soixante brasses, mais sans pouvoir prendre fond et le navire continua à dériver. Le temps était excessivement froid ; il tombait une forte bordée de neige ; tout espoir de gagner la pleine mer était perdu. Le capitaine et le pilote prirent avis, et il fut résolu qu'on travaillerait à toucher, si c'était possible, la rive sud afin de mettre le vaisseau dans une anse sûre. Le pilote, croyant approcher le bord de Barrell, donna l'ordre de mettre l'ancre, mais ce fut en vain, et vers quatre heures samedi matin, l'équipage s'aperçut à la faveur du temps qui devenait plus clair, que le vaisseau se trouvait près du Pot à l'eau-de-vie, vers lequel les glaces le portaient avec une vitesse effrayante. L'*Endeavour* était inévitablement perdu, et ils s'attendaient à tout instant à le voir chavirer. Quand le navire fut assez près de terre, ordre fut donné à l'équipage de le quitter avec les provisions nécessaires, et tous atteignirent heureusement le rivage de l'île en passant sur les glaces. Après être demeuré trois heures sur cette plage inhabitée, le capitaine et le pilote crurent qu'il y avait encore quelque possibilité de mettre le vaisseau en sûreté, et tous s'embarquèrent de nouveau pour travailler de plus belle, mais ils furent bientôt désappointés, et cette fois ce ne fut qu'a-